Binarité du genre grammatical – binarité des écritures ?

Binarity of the grammatical genre – binarity of the writings?

Binaridad del género gramatical ¿Binaridad de las escrituras ?

Daniel Elmiger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/22624>

DOI : 10.4000/mots.22624

ISBN : 978-2-84788-893-5

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 9 mars 2017

Pagination : 37-52

ISBN : 978-2-84788-892-8

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Daniel Elmiger, « Binarité du genre grammatical – binarité des écritures ? », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 113 | 2017, mis en ligne le 09 mars 2019, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/22624> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.22624>

Binarité du genre grammatical – binarité des écritures ?

Introduction : le système binaire des genres français et ses inégalités

Le français a un système à deux genres grammaticaux¹, qui a perdu presque toutes les traces de l'ancien système ternaire (impliquant un genre neutre) du latin (voir Elmiger, 2015). Il convient de distinguer, dans les relations d'accord qui sous-tendent ce système, les formes susceptibles de contenir une information de genre : il y a d'une part les éléments qui *donnent* ou *régissent* le genre et d'autre part ceux qui s'accordent en fonction de l'élément donneur (nous les appellerons satellites). En français, le genre des donneurs (notamment pour ce qui est des noms communs) n'est en général pas apparent, comme c'est le cas dans d'autres langues (où par exemple la terminaison d'un nom peut être un indicateur de son genre grammatical), mais il se traduit par la relation formelle de congruence entre donneur et éléments satellites. Ce système est relativement complexe et il n'est ni possible ni nécessaire d'entrer dans le détail des conséquences morphologiques, sémantiques et pragmatiques qu'il entraîne. Nous nous limitons à énumérer un certain nombre d'observations qui permettent de pointer les inégalités pour lesquelles on a pu chercher des solutions alternatives. Prenons les phrases suivantes, dans lesquels nous mettons en italiques les éléments donneurs et soulignons les éléments satellites :

1. *le couteau* est blanc / bleu / beige ; la *fourchette* est blanche / bleue / beige
2. *Louise* est étudiante / elle est patiente
3. *Louis* est étudiant / il est patient

Nous remercions le comité de lecture pour ses commentaires très précieux d'une première version de ce texte, qui ont permis de l'améliorer.

1. Dans ce texte, nous n'utilisons le terme *genre* que pour désigner le genre grammatical. Pour désigner l'(auto)attribution à une catégorie de type *femme*, *homme* (ou autre) selon divers critères (sociaux, identitaires, etc.), nous utilisons le terme *identité de genre*, qui peut s'utiliser en complément de *sexe*, fondé sur des critères biologiques.

4. X (par exemple *Louis* ou *Louise*) est une personne patiente / un individu patient
5. X (par exemple *Louis* ou *Louise*) est une personne / un rayon de soleil
6. *Louis* est un membre de l'association. / *Louise* est une membre de l'association.
7. *Cela* / *Le savoir* / *Ne rien dire* / *le mot* « femme » est important.
8. *Les absents* sont très nombreux.
9. *Louis* et *Louise* sont contents.

On peut observer

- qu'au niveau des *éléments satellites*, il existe des formes différenciées ou non (formes homophones et/ou homographes, voir exemple 1) ;
- que parmi les *éléments donneurs*, on peut trouver des êtres non animés (exemple 1) ou animés (sexués, humains ou non humains, exemples 2 et 3)² ;
- que les noms désignant des êtres animés, utilisés comme satellites (par exemple *étudiant-e*, dans les exemples 2 et 3) ont un comportement comparable aux adjectifs (*patient-e*, dans les mêmes exemples) ;
- que d'autres attributions nominales n'existent qu'avec un seul genre (voir *personne* et *rayon de soleil* dans l'exemple 5) et ne remplissent donc pas le rôle de satellite ;
- qu'en tendance générale, les formes féminines sont morphologiquement plus riches que les formes masculines correspondantes (à côté de formes formellement réciproques comme l'article défini : *la/le*) ;
- qu'en principe, le fonctionnement entre donneur et éléments satellites est identique pour les référents inanimés et animés (voir exemples 1, 2 et 3) ;
- qu'au niveau des animés (ici humains), il y a souvent une correspondance entre sexe et genre de la dénomination attribuée (voir exemples 2 et 3) – mais pas toujours : les attributions *personne* et *rayon de soleil* ne sont pas à considérer comme des éléments satellites (exemple 6) ;
- qu'il peut y avoir des glissements d'une catégorie à l'autre : *membre* ayant été traditionnellement un nom à genre unique, désignant par métonymie une personne humaine, peut aujourd'hui s'observer avec les deux genres (voir Elmiger, à paraître) ;
- que traditionnellement, le genre masculin s'utilise pour toute une série de référents impersonnels ou indéterminés (exemple 7), mais aussi fréquemment pour des référents animés indéterminés (ou plusieurs référents) (voir exemples 8 et 9).

Certains de ces points ont été critiqués, notamment le fait que le masculin s'utilise tantôt spécifiquement, tantôt génériquement – à côté de formes fémi-

2. Dans cet article, nous n'évoquerons pas les référents non humains (par exemple les animaux) et nous n'aborderons pas la question de savoir si, pour les référents non animés, il y a un lien – ne serait-ce qu'associatif – entre le genre grammatical et certaines propriétés du référent. Pour ce qui est de ce type de liens, voir par exemple la théorie de la sexuisemblance de Damourette et Pichon (Brunetière, 2008).

nines employées spécifiquement, seulement –, de même que des inégalités dans la formation (ainsi que le sens et les connotations) de certaines désignations féminines et masculines.

D'autres propriétés sont moins souvent remises en question, c'est-à-dire le fait

- que le français connaît deux genres, souvent formellement distincts ;
- que les noms inanimés ont un genre plus ou moins aléatoire et difficile à apprendre pour des allophones ;
- que le masculin est utilisé par défaut pour certains cas de reprise propositionnelle ou de référence non nominale (voir l'exemple 7).

En français, la critique du système des genres s'est d'abord articulée dès la fin des années 1970 sous la forme d'une critique féministe du langage (voir par exemple les travaux d'Anne-Marie Houdebine³) et s'en est prise, outre les nombreuses inégalités au niveau lexical, au fait que l'utilisation générique de formes masculines induit une certaine invisibilité (et partant une mise à l'écart mentale) des femmes. Cette critique n'échappe pas en général au dualisme conceptuel qui oppose, dans le langage, un genre féminin et un genre masculin – censé correspondre, dans le monde réel, à une opposition entre femmes et hommes. Plus récemment, ce sont d'autres personnes qui ont formulé de nouveaux points de vue sur les genres et les réalités extralinguistiques, notamment les personnes intersexes et transsexuelles (ou trans*⁴), qui remettent en question *l'a priori* d'une dualité fixe entre deux genres, deux sexes ou identités de genre, etc. Ce sont ces voix plus récentes également qui ont contribué à enrichir la réflexion sur le fonctionnement du genre grammatical, en français.

Les solutions de remplacement

Deux séries de stratégies

Dans ce qui suit, nous allons esquisser, puis illustrer une typologie des propositions qui ont été faites⁵ – ou qui sont théoriquement envisageables – pour faire face aux inégalités constatées dans le domaine du système des genres, en français. Nous présenterons d'abord deux stratégies globales, à savoir le dédoublement des éléments variables et la réduction de la variation, avant de présenter plus finement les suggestions plus concrètes qui ont été faites à différents niveaux de la langue.

3. Parmi ses nombreux travaux, mentionnons Houdebine, 1983 et Houdebine-Gravaud, 2003.

4. Voir par exemple Greco, 2013 ou Coutant *et alii*, 2015.

5. Pour le français, voir par exemple Labrosse, 1996, Larivière, 2000, les propositions et le guide de la Chancellerie fédérale suisse (1991, 2000), le guide québécois de Vachon-L'Heureux et Guénette, 2006, et les propositions récentes du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, 2015.

Cette présentation vise une certaine systématique théorique et se veut indépendante des préoccupations pratiques liées à leur réalisation concrète, qui ne sont pas sans importance, car certaines stratégies ne sont pas envisageables sans une transformation profonde des structures de la langue française. Néanmoins, nous renoncerons à évaluer les stratégies individuelles par rapport à leurs avantages et inconvénients, même si nous y reviendrons brièvement dans la conclusion.

Nous n'avons pas la prétention de pouvoir rassembler l'ensemble des suggestions qui ont pu se faire, à ce jour : il est très probable qu'un bon nombre d'entre elles manquent dans notre typologie, notamment celles qui ont été faites dans les textes littéraires. De manière générale, il s'agit d'un domaine où l'on peut observer, actuellement, beaucoup d'expérimentations dans les pratiques, tantôt sur un mode ludique (par exemple la forme *chômeuseuse*, voir Abbou, 2012, p. 162), tantôt à prétention plus sérieuse. Bon nombre de stratégies sont utilisées dans des textes peu standardisés, qui ont parfois une distribution restreinte, voire confidentielle ; les exemples que nous citons proviennent de nos archives personnelles.

La binarité des genres telle que nous l'avons décrite a été remise en question pour diverses raisons. Si l'on envisage d'autres solutions possibles à ce système à deux genres, il est possible de procéder de deux manières différentes, que nous allons présenter brièvement.

Le dédoublement des formes

Le déséquilibre observé dans l'utilisation des genres féminin et masculin peut être corrigé si, au lieu d'utiliser une seule forme genrée, on emploie les deux formes conjointement. Cette métastratégie se réalise le plus souvent sous forme de doublets et concerne majoritairement les désignations pour personnes humaines afin d'éviter des formes masculines à valeur générique. Elle se base, en général, sur des formes existantes qui se combinent selon des procédés variés (voir, ci-dessous, la section « Le dédoublement des formes »).

La réduction de la variation binaire

Une autre manière d'éviter le choix entre deux formes perçues comme inégales consiste à réduire, localement ou globalement, la variation en vue d'une neutralisation (formelle ou autre), ayant en général comme résultat une forme indifférenciée quant au genre.

Le choix de formes qui ne sont pas formellement attribuables à l'un ou l'autre genre du français (ou réunissant des caractéristiques des deux genres) se fait d'un côté par l'utilisation de formes déjà présentes (notamment les formes épiciques) et de l'autre par l'expansion des structures existantes, allant de formes lexicales individuelles créées *ad hoc* jusqu'à une transformation fondamentale du système de genre en français. Ces formes peuvent ensuite s'utiliser à côté

d'autres formes genrées (utilisation locale, ou *adjonction*) ou – plus théoriquement – se substituer complètement à elles (utilisation globale, ou *substitution*).

Cette distinction entre dédoublement et neutralisation n'est pas nouvelle ; elle se trouve dans bon nombre de textes théoriques et de guides de féminisation, notamment à propos de la question de la rédaction non sexiste ou inclusive (pour une typologie des stratégies, voir Elmiger, 2014, p. 158 et suivantes). Leur coexistence dans les guides montre notamment qu'en ce qui concerne les propositions à visée locale (par exemple concernant le lexique), elles ne sont pas antagonistes ou mutuellement exclusives. Ce n'est que dans les propositions plus fondamentales qu'elles semblent s'exclure mutuellement.

Ces deux métastratégies recouvrent-elles tout le champ des possibles, en matière de graphies alternatives ? Il est très probable que ce ne soit pas le cas, ne serait-ce que pour la simple raison qu'elles ne tiennent compte que du côté formel (notamment morphologique) de la question, laissant de côté les questions sémantiques et pragmatiques qui y sont liées.

Quelle que soit la stratégie choisie, différentes catégories grammaticales sont touchées, à savoir celles qui sont concernées par des phénomènes relatifs au genre grammatical :

- les noms (noms communs et noms propres⁶, noms animés ou non, appellatifs, etc.) ;
- les adjectifs et participes ayant une fonction adjectivale ;
- les pronoms ;
- les déterminants.

Tantôt, les propositions s'appuient sur des formes traditionnelles (alternantes ou épiciques), tantôt sur des formes (ou catégories) nouvelles ou à inventer encore.

Le dédoublement des formes

Parmi les stratégies de dédoublement, on peut mentionner les doublets entiers et les doubles formes abrégées. Dans les guides de rédaction non sexiste (voir ci-dessus, note 5), les doubles formes sont souvent considérées comme des stratégies permettant une meilleure visibilité (notamment des formes féminines) garantissant explicitement l'objectif d'une écriture se rapportant à des femmes et des hommes. Ainsi, le caractère ambigu des formes masculines (tantôt à visée spécifique et tantôt à visée générique) est levé – du moins localement –, car dans un doublet, la forme masculine ne saurait être interprétée autrement que spécifiquement.

De nombreuses considérations de type systémique et stylistique sont avancées pour et contre les doublets entiers ou abrégés : le plus souvent, la critique

6. Nous ne parlerons pas, dans cet article, des noms propres, bien que ce champ mérite un examen plus attentif.

concerne le fait que le dédoublement de formes entières entraîne une certaine redondance, souvent considérée comme lourde, notamment en cas d'usage répété de doublets entiers. Elle peut aussi porter sur des points de vue théoriques : les doubles formes seraient contraires à un principe d'économie de la langue favorisant des formes plus courtes et évitant, en général, la redondance.

Les doublets intégraux

À l'apparence simple, les doublets intégraux – du type *les citoyennes et les citoyens* – font tout de même apparaître un certain nombre de considérations pratiques et de problèmes (voir Elmiger, 2014 et 2015). Là où l'utilisation de doublets est envisagée (voire favorisée), on peut accorder de l'importance aux éléments suivants :

- l'ordre des deux éléments (m/f ou f/m) : faut-il les mettre dans un certain ordre – et si oui, lequel ? (voir Elmiger, 2014, p. 156) ;
- l'élément / les éléments reliant les deux éléments : un signe de ponctuation (par exemple *citoyens / citoyennes*) ou une conjonction (*citoyennes et citoyens*) ;
- dans le cas de noms intégrés dans un syntagme : choix des éléments à dédoubler (articles, adjectifs, etc.) ; voir par exemple les règles données dans Larivière, 2000.

Les plus souvent, le dédoublement concerne un élément nominal, avec ou sans répétition des éléments satellites :

10. *les Suissesses et Suisses*
11. *les martyres et les martyrs*
12. *les électrices et électeurs*
13. *les nouveaux étudiants et les nouvelles étudiantes*

La répétition de doublets homophones (exemple 11) peut être ressentie comme plus gênante que celle d'éléments clairement distincts (exemple 12) ; dans ce dernier cas, la répétition des éléments en entier peut servir à éviter des formes abrégées complexes.

Un cas particulier de doublets consiste dans l'emploi de doublets par alternance, où le dédoublement ne concerne pas chaque élément d'une série de noms communs de personne, mais se fait par une suite de noms différents alternant entre genre féminin et masculin :

14. « L'invention de soi comme homme de radio, speakerine, bruiteur, réalisatrice, créateur, consommatrice, programmateur, diffuseur... » (*Les Inrockuptibles*, 4 juin 2014, p. 108)

Le dédoublement d'autres catégories de mots que les noms est possible, mais s'observe plutôt rarement, par exemple avec des noms épiciens (exemple 15) ou avec des pronoms (exemples 16 et 17) :

15. *le ou la secrétaire ; du/de la secrétaire*
16. *ils et elles ; chacune et chacun*

17. « Le dieu s'appelle jeudi / Elle_Il parle à tout le monde / Zeus dans un jet de foudre / Jupiter bien luné » (*ConÇeiÇão*, n° 15, 2015, p. 5)

Les doublets abrégés

Les doublets abrégés se situent à mi-chemin entre la visibilité recherchée par les doublets et la simplicité visée par les formes neutralisantes. D'un point de vue formel, les formes abrégées renoncent à la déduplication des éléments identiques, mais gardent visibles les désinences porteuses des marques de genre. Elles se distinguent notamment par le choix des symboles utilisés pour marquer la segmentation, qui peuvent être porteurs de connotations diverses. Ainsi, les parenthèses et barres (exemple 18) peuvent être considérées comme excluant plutôt qu'incluant les formes féminines, tandis que d'autres symboles (exemple 19) n'ont pas cette connotation. L'exemple 20 montre l'utilisation de deux signes différents : le deux-points sépare le morphème lexical des désinences, tandis que le point se met entre le *e* féminin et le *s* du pluriel. L'utilisation de la majuscule à l'intérieur d'un mot (exemples 21 et 22) semble très rare dans l'espace francophone, contrairement à l'allemand (mais voir Abbou, 2011, p. 121 et suivantes).

18. *les étudiant(e)s, étudiant/e/s*

19. *les étudiant-e-s, étudiant·e·s; étudiant.e.s*

20. *Cher:e.s ami:e.s qui figurez sur ma liste d'envoi* (message privé reçu le 17 novembre 2013)

21. *les étudiantEs*

22. « je ne veux pas faire confiance à unE avocatE qui me défend jusqu'à la fin du procès pour ensuite défendre un violeur contre une autre victime. » (revue *Bang-Bang*, n° 2, mars 2000, p. 14)

Plus récemment, de nouveaux symboles ont été suggérés, comme le tiret bas, l'astérisque (exemple 23) ou le signe plus ou moins (24). Cet exemple révèle qu'un signe pareil, utilisé en dehors de son contexte habituel, peut évoquer des identités de genre dépassant le binarisme féminin/masculin (voir aussi pour l'allemand les travaux de S_he, 2003 et Baumgartinger, 2008). Cependant, on peut aussi trouver des attestations plus anciennes du tiret bas (exemple 25).

23. *l'étudiant_e, l'étudiant**

24. « sans vouloir #mobber# aucun±e trans* / notre chër·e lect|rice_eur ». (*ConÇeiÇão*, 2015, n° 17, p. 3)

25. « LE CHEMIN DE L'ÉTERNEL_LE » (Christian Tremblay, 1995, cité dans Marois 1996, tome 3, document X)

Quel que soit le symbole choisi, diverses considérations peuvent influencer son utilisation ou son rejet. Par exemple, si on recommande parfois de ne séparer par des symboles que des formes qui, en l'absence des signes, donneraient une forme entière (voir exemple 26), cela n'est pas le cas partout, comme

l'atteste un exemple provenant du guide récent du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes (France, 2015, p. 15) (exemple 27) :

26. *les étudiant-e-s*

27. *des conseiller.ère.s municipaux.ales*

Les neutralisations

Au lieu de dédoubler les marques genrées dans le langage, les stratégies visant à les neutraliser recherchent des formes qui ne portent pas de marques identifiables comme féminine ou masculine. Si elles ne préconisent pas d'emblée l'évitement de noms désignant des humains (par exemple en parlant de présidence au lieu de *président / présidente*)⁷, elles reposent tantôt sur des formes traditionnelles, tantôt sur des néographies parfois sans marques particulières, parfois synthétisant les caractéristiques des deux genres. À l'instar des doubles formes, elles se substituent souvent localement à des formes traditionnelles (ou les accompagnent) : cela est le cas, par exemple, lorsqu'une forme épïcène est préférée à une forme féminine ou masculine. Dans cette logique-là, elles ne remettent pas en cause le fonctionnement systémique des genres en français.

Les noms et adjectifs

Nous réunissons ici les noms et adjectifs pour des raisons formelles, car ces deux catégories, outre leur proximité syntaxique, présentent en général des caractéristiques morphologiques similaires (voir Elmiger & Kamber, 2016).

En français contemporain, de nombreuses formes nominales et adjectivales sont épïcènes, c'est-à-dire ne présentent pas de différence formelle entre le féminin et le masculin. Il s'agit notamment de mots se terminant en *-e* (exemples 28 à 30) ou d'abréviations (exemple 31) (voir Elmiger, 2008b) :

28. seulement nom : *bibliothécaire, chimiste*

29. seulement adjectif : *lisible, saumâtre*

30. nom et adjectif : *responsable, locataire*

31. *la / le pro, ado, SDF*

Certaines auteures ont suggéré d'élargir le champ des formes épïcènes en en créant de nouvelles. Dans leurs ouvrages à visée féministe, Céline Labrosse (1996, p. 48 et suivantes) et Louise Larivière (2000, p. 102) proposent de réduire la variation formelle des noms et adjectifs homophones (mais pas homographes), en français contemporain, ce que C. Labrosse appelle « dégenrisation partielle »⁸. Ainsi, sa proposition régularise les paradigmes par l'ajout d'un

7. Dans le cadre de cet article, nous n'entrons pas dans le détail des nombreuses stratégies de reformulation qui contournent l'utilisation de noms désignant des êtres humains.

8. Labrosse (1996) parle de « dégenrisation » lorsque l'on supprime les marques de genre au niveau du lexique et de « déséxisation linguistique » quand on vise l'objectif d'éliminer le sexisme du langage.

-e final (plus d'éventuelles modifications de la consonne finale) aux formes masculines (exemple 32). Quant à L. Larivière, elle envisage l'utilisation de néologismes à finale épïcène reconnue (exemple 33) :

32. *brute* ; *civile*, *claire* ; *pareille* ; *turque*

33. *un / une professoraire ou professoriste, écrivainaire ou écrivainiste, etc.*

Une approche similaire est choisie pour des formes telles que *profession-nèle*, épïcène choisie par la *Fédération des professionnelles*, au Canada.

Si certaines formes réutilisent des désinences traditionnelles, d'autres se détachent plus clairement des modèles existants, par exemple celles qui réunissent, en un seul mot, les deux désinences féminine et masculine (voir aussi Abbou, 2011) :

34. *chômeureuse* ; *heureuxse*

Néanmoins, ces formes semblent s'utiliser plutôt isolément. À notre connaissance, aucune proposition simple et consistante n'a été formulée pour l'ensemble des noms et pronoms non homographes et non homophones, comme dans les exemples suivants :

35. *content*, *contente* (différence, à l'oral, d'une consonne)

36. *paysan*, *paysanne* ; *ancien*, *ancienne* (différence de nasalisation + consonne)

37. *conservateur*, *conservatrice* ; *nouveau*, *nouvelle* (autres désinences)

38. *maitre*, *maitresse* (suffixation)

Si dans certains cas, la proximité formelle peut donner lieu à des formes doubles abrégées (*content-e*, *ancien-ne*, *maitre-sse* voire *conservateur/trice*), il est clair que cette stratégie fonctionne mieux à l'écrit qu'à l'oral, où il faut prononcer les deux formes successivement ou n'en choisir qu'une⁹.

Les participes

Comme les adjectifs, les participes présentent une certaine proximité formelle avec les noms et on peut d'ailleurs constater de nombreux cas de transcatégorisation, c'est-à-dire de transfert d'une classe grammaticale à une autre sans variation morphologique (par exemple *élire* > *élu* > *l'élu-e* ; voir Elmiger & Kamber, 2016). En général cependant, la fonction verbale prédomine et c'est au sein des relations d'accord que les participes sont sujets à variation.

C. Labrosse (1996) propose de réactiver la désinence en -z qui était en usage jusqu'au XVII^e siècle, avant d'être remplacée par des formes plus différenciées (par exemple -és vs -ées) : « Comme il est plus facile de faire accepter des formes ayant existé antérieurement que d'en créer de toutes pièces, cette finale en -ez pourrait être réactivée et investie d'une autre fonction, à savoir

9. Dans ce cas, la question de l'ordre (fm ou mf) se pose comme dans le cas des doublets intégraux. Une prononciation « épïcène » semble difficile à envisager ([kɔtɔ̃]), voire difficilement imaginable (par exemple pour *heureux/heureuse*).

la représentation des deux genres, le féminin et le masculin, sans distinction hiérarchique » (Labrosse 1996, p. 63).

Ces formes épïcènes pourraient s'utiliser à côté des formes plurielles traditionnelles (exemple 39) ou même s'y substituer complètement, au pluriel (exemple 40).

39. singulier : -é, -i, -u (m), -ée, -ie, -ue (f) ; pluriel : -és, *is, us* (m), -ées, -ies, *ues* (f) ; -ez, -iz, -uz (pluriel épïcène)

40. Singulier : -é, -i, -u (m), -ée, -ie, -ue (f) ; pluriel : *ez, iz, uz* (épïcène)

Ainsi, le paradigme des formes participiales, au pluriel, serait radicalement simplifié (voir exemples 41 et 42).

41. *Pierre et Marie sont partiz.*

42. *Elles sont arrivez, ils sont arrivez.*

Cela n'est certainement pas la seule possibilité d'envisager autrement ces formes-là ; une proposition plus expérimentale se trouve, par exemple, dans l'ouvrage d'Alice Coutant, Luca Greco et Noémie Marignier (2015, diapositive 13) :

43. *Les chanteuses ont réalisé une très belle performance ce soir : illes se sont donné ??s à fond.*

Déterminants et pronoms

Pour ce qui est des déterminants et pronoms, de nombreuses propositions ont été faites, dont il n'est pas toujours possible de connaître l'origine ; nous l'avons indiquée quand elle nous était connue.

Pour ce qui est de l'article défini, il ne se différencie par rapport au genre qu'au singulier ; au pluriel, une seule forme *les* est en usage. Un article défini unique pourrait se réaliser sans voyelle différenciée (exemple 44) ou avec une voyelle double ou une ligature (exemple 45), qui pourrait se réaliser oralement à l'aide d'un schwa (exemple 46). Des réalisations avec d'autres voyelles que *a* et *e* sont envisageables (exemple 47), mais pourraient générer des connotations indésirables (par exemple, *li* était un article défini masculin en ancien français, le *o* dans *lo* peut susciter une connotation masculine).

44. *l'* (article élidé généralisé) : *l'chat, l'chien*

45. *lae, le-a, la-e, læ¹⁰* (article fusionné) : p. ex. *læ chat ; læ chien*

46. [lə] (à l'oral, réalisation avec un schwa, une voyelle intermédiaire atone entre /a/ et /e/) : [ləʃa], [ləʃjē]

47. *li, ly, lo, lu*

On trouve moins de propositions d'articles indéfinis (voir cependant exemple 48) ; il serait aussi imaginable de créer d'autres formes (exemple 48) ; dans les deux cas, la réalisation orale ne semble pas très certaine, *a priori* :

10. L'utilisation de cette lettre peu fréquente, en français, fait penser à d'autres signes utilisés dans d'autres langues, comme l'arrobre (@) en espagnol (*alumn@*, pour *alumna/alumno*) l'astérisk * en italien (*ciao a tutt**, pour *tutte/tutti*), le ® en allemand (*jede®* pour *jede/jeder*). Pour d'autres formes, *x*, * et tiret bas en allemand, voir AG Feministisch Sprachhandeln der Humboldt-Universität zu Berlin, 2014.

48. *uno, unu* (ex. *unu ami*) (Coutant, Greco et Marignier, 2015, diapositive 12)

49. *yn* (*yn chat, yn chien*)

Peu de formes synthétiques semblent avoir été proposées pour d'autres types de déterminants (?*mæ*, ?*cet*) ; de manière générale, nous ne connaissons pas de tentative de systématisation pour l'ensemble des déterminants différenciés, en français.

Le besoin de formes indifférenciées se fait certainement le plus clairement sentir pour les pronoms personnels, car c'est en parlant de personnes qui ne sont pas directement assignables à un genre féminin ou masculin (personne virtuelle, personne intersexe ou à l'identité genrée indéterminée ou floue) que le choix entre un pronom féminin ou masculin peut se révéler difficile. C'est ainsi dans ce domaine qu'on peut observer le plus grand nombre de formes alternatives ; nous nous contentons d'en énumérer un certain nombre¹¹ :

50. singulier : *ile, ille, elli, iel, yel, yol, ol, ul*¹² (formes atones) ; *ellui* (forme tonique)

51. pluriel : *illes* (Marois, 1987), *iles*¹³, *els, i-elles, yels* (formes atones) ; *eulles* (forme tonique)

À côté des pronoms personnels, d'autres formes pronominales ont été créées (exemples 52 à 55) ou réactivées (56) :

52. singulier : *læquel-le*

53. pluriel : *tousses, toustes*¹⁴

54. singulier : *cellui* ; pluriel : *celleux, ceulles, ceuses, celleuxS*

55. « merci à ceuxS qui ont contribué à l'existence de ce numéro » (revue *Bang-Bang*, n° 2, mars 2000, p. 2)

56. « soi-même, utilisé pour des fonctions personnelles (remplaçant lui-même/elle-même) : Ariane et Mathieu commandèrent un digestif pour soi-même et une eau minérale pour Laurence » (Labrosse, 1996, p. 73)

En général, ces formes apparaissent localement et semblent avoir une visée plutôt iconique que systémique. À notre connaissance, aucune tentative pour proposer tout un système pronominal non binaire n'a été faite à ce jour.

11. Voir Coutant, Greco et Marignier (2015) pour le français, Sylvain et Balzer (2008) pour l'allemand et Baron (1981) pour l'anglais. Voir également le site <<http://nonbinary.org/wiki/Pronouns>> (consulté le 19 janvier 2017) qui liste un grand nombre de pronoms épïcène pour plusieurs langues.

12. Mentionné dans Causse et Barrasc (2014), ce pronom n'est pas vraiment théorisé par les auteures. Entre autres, elles écrivent : « UL est le premier don d'un pronom que ne vicie aucune hiérarchie ni exclusion. / UL en a fini avec son identité dite sexuelle, quelle que soit son existence passée dans une société structurée selon le genre. / UL est générique mais non genré. UL n'est pas neutre. »

13. Labrosse (1996, p. 46) écrit à propos de ce pronom : « L'histoire du français montre qu'au XVI^e siècle, *ils*, pluriel collectif, était fréquemment utilisé régionalement comme pronom pour les deux genres, comme l'illustre la phrase suivante : *Dites à mes cousines qu'iles me laissent tranquille.* »

14. Avec ou sans pause, voir Greco dans Coutant, Greco et Marignier (2015, diapositive 14).

Le fonctionnement du système des genres

En ce qui concerne le système des genres sous-tendant l'ensemble des marques genrées en français, peu de propositions concrètes visant à éliminer la binarité des genres semblent avoir été faites. Théoriquement, il serait envisageable de considérer une solution de type « anglais » ou « hongrois » ; le premier éliminant le système des genres pour les noms inanimés, le second concevant une langue sans aucun marquage de genre. Ce qui peut s'observer le plus souvent, aujourd'hui, est un usage local ou généralisé de formes à visée générique. Nous allons décrire brièvement chacune de ces trois propositions.

Le « système anglais »

Dans un français alternatif qui ressemblerait à l'anglais contemporain¹⁵, la grande majorité des noms animés serait épicène ; par ailleurs, seuls les noms animés (et sexués) auraient un genre qui commanderait l'accord de formes satellites (en anglais, il s'agit de certains pronoms ; dans une langue comme le français, cela pourrait également inclure les déterminants et d'autres catégories comme les adjectifs et participes). Outre le fait que les questions en lien avec la référence humaine (y compris la généricité) resteraient identiques, il se poserait alors la question des formes à utiliser pour les donneurs de genre non-animés (ou indéterminés, impersonnels, etc.) : auraient-elles des marques d'un genre existant (féminin, masculin) ? Ou serait-il alors nécessaire de recourir à de nouvelles formes comme celles qui ont été présentées ci-dessus ?

Le « système hongrois »

De manière plus radicale, une langue sans marques de genre (différencié) constituerait l'éloignement le plus extrême par rapport au système actuel. Ni les noms inanimés ni les noms animés ne porteraient des marques explicites de genre ; dans un sens étroit, la notion même de genre grammatical n'aurait plus de sens, car il n'y aurait plus de phénomènes d'accord qui le constituent. Il est trop spéculatif d'imaginer un tel système et les fonctions et formes grammaticales qui seraient nécessaires pour le réaliser, mais il est clair que le changement par rapport au système actuel serait radical.

L'utilisation de formes génériques

Ce qui est beaucoup plus fréquent, aujourd'hui, est l'utilisation de formes à visée générique, que cela soit rendu de façon explicite (par exemple au moyen d'une note ou d'une définition légale) ou non. Le genre communément utilisé

15. En réalité, le système des genres en anglais contemporain est bien plus différencié que cela : si le neutre est le genre par défaut pour les inanimés, l'emploi du masculin et du féminin s'observe pour des cas d'investissement affectif, de marques de familiarité, etc.

pour cela est le masculin, mais il arrive aussi que l'on utilise le féminin – ou les deux – en alternance.

Si aujourd'hui, l'utilisation de formes à visée générique se limite, en général, à des référents indéterminés ou mixtes, il est possible d'imaginer d'autres cas de généricité (voir par exemple Coutant, Greco et Marignier 2015, diapositive 7) :

57. Masculin générique

Ex : *Ce matin, Samia s'est préparé pour aller à l'université, il a rejoint des amis et ils ont été boire un verre. Il était très content.*

Féminin générique

Ex : *Thomas s'est préparée pour aller à l'université; elle a rejoint Claire et Nadir, elles ont été boire un café au bistrot du coin.*

D'ailleurs, la réduction à un seul genre ne doit pas nécessairement s'envisager au niveau du système linguistique, mais pourrait aussi se faire à celui de l'énonciation : Peter Schlobinski (2013) évoque, pour l'allemand, une solution prévoyant, pour l'ensemble des noms (animés ou non), un genre unique féminin ou masculin en fonction du sexe (ou de l'identité de genre) du sujet parlant, c'est-à-dire de la personne qui parle ou écrit. Il suggère en outre l'introduction d'un genre « transsex » pour des personnes trans* et inter*, pour lesquelles en allemand le genre neutre pourrait s'utiliser. Ce dernier point mis à part, cette solution pourrait aussi s'envisager – du moins théoriquement – en français, mais elle soulèverait certainement la question de savoir quel est le genre unique à choisir dans le cas d'une parole pas clairement identifiée à une locutrice ou un locuteur donné, mais à des instances énonciatives impersonnelles ou plurielles.

Conclusion

Le système des genres français est assez complexe et entraîne des phénomènes formels et sémantiques riches, mais aussi une pluralité de contraintes qui peut être ressentie comme gênante pour plusieurs raisons. Non seulement les éléments donneurs d'accord peuvent correspondre à des référents variés (animés ou inanimés, déterminés ou indéterminés, singuliers ou pluriels), mais les éléments satellites peuvent s'accorder selon des critères variés, notamment si l'on dépasse ceux qui sont fixés par la grammaire prescriptive.

Si cette complexité est ressentie comme gênante, elle concerne en général – directement ou symboliquement – les êtres humains, donc plutôt les donneurs d'accord. Autrefois, c'étaient d'abord les femmes qui dénonçaient un excès de marques au masculin ; aujourd'hui, ce sont d'autres groupes (personnes trans*, intersexes, etc.) qui remettent en question plus fondamentalement la dimension binaire du système des genres. Cependant, dans une langue

comme le français, il ne suffit pas de chercher des solutions pour les donneurs d'accord, mais il faut aussi tenir compte des marques de genre qui se trouvent dans les nombreux éléments satellites, ce qui conduit aux mêmes difficultés théoriques et pratiques.

Nous avons montré deux types de métastratégies qui poursuivent un objectif en apparence contraire, la visibilisation de la dualité des genres et la neutralisation des marques genrées ; dans les deux cas, la stratégie peut en principe avoir une étendue locale (c'est-à-dire sans porter atteinte au système du français) ou globale. Dans ce dernier cas, une refonte complète du système de genre serait nécessaire, qui générerait très certainement de vives oppositions conscientes et cognitives.

Les guides de rédaction non sexiste (voir Elmiger, 2000) recommandent en général une combinaison d'approches ; voir par exemple la solution dite créative (Confédération Suisse, 1991, p. 41 et suivantes), qui se base sur plusieurs stratégies plus ou moins traditionnelles, et aussi plus ou moins controversées. Rares sont les revendications théoriques et les réalisations pratiques qui vont plus loin, en demandant un remaniement plus profond du système des genres du français et en proposant des graphies alternatives (mettant en œuvre d'autres procédés que le dédoublement de formes ou l'utilisation de noms neutralisants, par exemple), voire un système radicalement refondu. Dans la plupart des cas, il semble s'agir d'expériences de pensée plutôt que de propositions poursuivant une visée concrète. D'ailleurs, les solutions plus radicales s'observent souvent dans des contextes restreints, en général à l'intérieur de textes expérimentaux ayant une distribution restreinte, ou dans des contextes fictionnels.

Il est clair qu'en matière d'utilisation des formes genrées, le dernier mot n'a pas encore été dit. Si l'on peut déjà observer aujourd'hui de nombreuses solutions qui coexistent, il est probable que l'expérimentation, dans ce domaine, ne cessera de progresser, à l'avenir.

Références

- ABBOU Julie, 2011, *L'Antisexisme linguistique dans les brochures libertaires : pratiques d'écriture et métadiscours*, Thèse de doctorat, Sciences du langage, Université Aix-Marseille 1.
- ABBOU Julie, 2012, « Le genre dans les paysages idéologiques libertaires », *Studies in Sociolinguistics*, n° 12 (« Intersexion. Langues romanes, langues et genre », F. Baidier et D. Elmiger éd.), p. 161-173
- ABBOU Julie, 2013, « Pratiques graphiques du genre », *Langues et cité. Féminin, masculin : la langue et le genre*, n° 24, p. 4-5
- AG FEMINISTISCH SPRACHHANDELN DER HUMBOLDT-UNIVERSITÄT ZU BERLIN, 2014, *Was tun? Sprachhandeln – aber wie? W_ortungen statt Tatenlosigkeit!* Berlin, Humboldt-Universität zu Berlin.

- BARON Dennis, 1981, « The Epicene Pronoun: The Word That Failed », *American Speech*, vol. 56, n° 2, p. 83-97.
- BARON Dennis, 2015, *The Words that Failed: A chronology of early nonbinary pronouns* <<http://www.english.illinois.edu/-people/-faculty/debaron/essays/epicene.htm>> (consulté le 9 janvier 2017)
- BAUMGARTINGER Persson Perry, 2008a, « Lieb[schtean] Les[schtean], [schtean] du das gerade liest... Von Emanzipation und Pathologisierung, Ermächtigung und Sprachveränderungen », *Liminalis. Zeitschrift für geschlechtliche Emanzipation und Widerstand*, n° 2, p. 24-39.
- BERSIANIK Louky, 1976, *L'Euguélonne*, Montréal, Éditions de la Presse
- BRUNETIÈRE Valérie, 2008, « De la sexuation au sexisme et des mots aux images : la *sexuïsemblance* en sémiologie », *Séméïon*, p. 225-234.
- CAUSSE Michèle et BARASC Katy, 2014, *Requiem pour il et elle*, Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe.
- CONFÉDÉRATION SUISSE, CHANCELLERIE FÉDÉRALE, 1991, *La formulation non sexiste des textes législatifs et administratifs. Rapport d'un groupe de travail interdépartemental de la Confédération*, Berne, Chancellerie fédérale.
- CONFÉDÉRATION SUISSE, CHANCELLERIE FÉDÉRALE, 2000, *Guide de formulation non sexiste des textes administratifs et législatifs de la Confédération*, Berne, Chancellerie fédérale ; disponible sur Internet <<https://www.bk.admin.ch/dokumentation/sprachen/04908/05037/index.html?lang=fr>> (consulté le 19 janvier 2017)
- COUTANT Alice, GRECO Luca et MARIGNIER Noémie, 2015, *Le chantier linguistique : éléments pour une grammaire non binaire*, Atelier Queer Week #6, Paris, 6 mars 2015 ; présentation disponible sur Internet : <<https://gsl.hypotheses.org/354>> (consulté le 19 janvier 2016)
- ELMIGER Daniel, 2000, « Les guides de féminisation allemands et français : la Suisse au carrefour d'influences différentes », *Bulletin suisse de linguistique appliquée (Bulletin VALS/ASLA)*, n° 72, p. 211-225.
- ELMIGER Daniel, 2008a, *La féminisation de la langue en français et en allemand. Querelle entre spécialistes et réception par le grand public*, Paris, Honoré Champion.
- ELMIGER Daniel, 2008b, « Abréger les femmes pour mieux les nommer : féminisation de la langue et techniques abrégatives », *Séméïon*, n° 6, p. 119-125.
- ELMIGER Daniel, 2013), « Pourquoi le masculin à valeur générique est-il si tenace, en français ? », *Romanica Olomucensia*, vol. 25, n° 2, p. 113-119.
- ELMIGER Daniel, 2014, « Cachez ces doublons que je ne saurais voir : les doubles formes féminine et masculine dans le langage administratif suisse », *Cahiers de linguistique*, vol. 40, n°1, p. 155-170.
- ELMIGER Daniel, 2015a, « Masculin, féminin : et le neutre ? Le statut du genre neutre en français contemporain et les propositions de "neutralisation" de la langue », *Implications philosophiques* <http://www.implications-philosophiques.org/actualite/une/masculin-feminin-et-le-neutre/#_ftn1> (consulté le 9 janvier 2017)
- ELMIGER Daniel, 2015b, « La répétition de noms communs de personnes pour éviter le masculin à valeur générique », *Le discours et la langue*, vol. 7, n° 2 (« La répétition et les genres », V. Magri-Mourgues et A. Rabatel éd.), p. 97-112.

- ELMIGER Daniel et KAMBER Alain, 2016, « Du dictionnaire de fréquence au lexique pour les apprenant-e-s de FLE : l'exemple des adjectifs/noms communs de personnes », *Linguistik Online*, vol. 78, n° 4, (« Corpus, grammaire et français langue étrangère : une concordance nécessaire »), p. 55-74.
- ELMIGER Daniel, à paraître, « Le genre des noms inanimés utilisés comme noms communs de personnes », Communication au colloque *Arbitraire et motivation du genre grammatical*, Lyon, 15 mai 2015.
- GRECO Luca, 2013, « Langage et pratiques "transgenres" », *Langues et cité. Féminin, masculin : la langue et le genre*, n° 24, p. 4-5.
- FRANCE, PREMIER MINISTRE, 2015, *Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe*, Paris, Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes ; disponible sur Internet <http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hcefh__guide_pratique_com_sans_stereo-_vf-_2015_11_05.pdf> (consulté le 19 janvier 2017)
- HOUEBINE Anne-Marie, 1983, « Sur les traces de l'imaginaire linguistique », *Parlers masculins, parlers féminins ?*, V. Aebischer et C. Forel éd., Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, p. 105-139.
- HOUEBINE-GRAVAUD Anne-Marie, 2003, « Trente ans de recherche sur la différence sexuelle, ou Le langage des femmes et la sexuation dans la langue, les discours, les images », *Langage et société*, p. 106, p. 33-61.
- LABROSSE Céline, 1996, *Pour une grammaire non sexiste*, Montréal, Éditions du Remue-ménage.
- LARIVIÈRE Louise, 2000, *Comment en finir avec la féminisation linguistique ou Les mots pour LA dire*, Paris, Éditions oohoo.
- MAROIS Françoise, 1987, « De Grevisse à Marois. Essai », *Revue Rauque*, n° 4, Sudbury, Éditions Prise de Parole.
- SCHLOBINSKI Peter, 2013, « Ein bescheidener Vorschlag zur Reformierung des Genussystems », *Mediensprache.net*, n° 7 <<https://www.mediensprache.net/de/essays/7/>> (consulté le 9 janvier 2017)
- S_HE, 2003, « Performing the Gap. Queere Gestalten und geschlechtliche Aneignung », *Arranca!*, n° 28 <<http://arranca.org/ausgabe/28/performing-the-gap>> (consulté le 9 janvier 2017)
- SYLVAIN Cabala de et BALZER Carsten, 2008, « Die SYLVAIN-Konventionen – Versuch einer "geschlechtergerechten" Grammatik-Transformation der deutschen Sprache », *Liminalis. Zeitschrift für geschlechtliche Emanzipation und Widerstand*, n° 2, p. 40-53
- VACHON-L'HEUREUX Pierrette et GUÉNETTE Louise, 2006, *Avoir bon genre à l'écrit. Guide de rédaction épïcène*, Québec, Office québécois de la langue française.